



L'usage de l'espace vécu dans le discours littéraire d'Abdellah Taïa : langages, espaces et transgressions

Brahim El Mestor

► To cite this version:

Brahim El Mestor. L'usage de l'espace vécu dans le discours littéraire d'Abdellah Taïa : langages, espaces et transgressions. In, Langage et Littérature. Transversalité et Approches contextuelles, LARLANCO - Faculté des Lettres et des Sciences Humaines - Université Ibnou Zohr - Maroc, pp. 70-79, 2024, ISBN : 978-9920-28-464-6. <hal-04739693>

HAL Id: hal-04739693

<https://hal.science/hal-04739693v1>

Submitted on 16 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

L'usage de l'espace vécu dans le discours littéraire d'Abdellah Taïa : Langages, espaces et transgressions

The use of lived space in the literary discourse of Abdellah Taïa: Languages, spaces and transgressions

Brahim EL MESTOR

Laboratoire de Langues, Littérature et Communication
FLSH Ben M'sik, Université Hassan II, Casablanca

Résumé :

L'espace vécu dans le texte littéraire d'Abdellah Taïa est considéré non uniquement l'objet descriptif de la proximité, mais également un système de signe dont « *l'espace est un langage* » (Bertrand : 1985 :182). Cet article interroge en matière d'analyse profonde, les différentes représentations assimilées ainsi que les constructions littéraires autour de l'espace vécu et l'usage que l'écrivain Abdellah Taïa a fait de la scénographie sociale et intime. Et parce que les écrivains contemporains se préoccupent entièrement de l'espace vécu, Il s'agit là en fait d'une analyse de la métaphoricité spatiale ainsi que son rapport transgressif avec l'établi social, axiologique et notamment culturel.

L'usage de l'espace vécu dans le discours littéraire de Taïa est-il transgressif ? Pour répondre à ce questionnement, nous allons nous appuyer sur l'analyse du corpus littéraire de l'écrivain en se référant à un cadre théorique varié prenant en charge l'espace vécu comme objet d'analyse littéraire et sociologique. En effet, à travers certains éléments représentatifs qui relèvent de l'usage non innocent de l'espace vécu à savoir notamment la distanciation intime, la quotidienneté, la culture populaire et la transgression comme paradigme littéraire exercé par l'auteur Abdellah Taïa, nous comptons à travers cette étude analytique, faire de l'espace particulièrement vécu la problématique pertinente de l'analyse littéraire critique.

Mots-clés : Espace vécu, langage, culture, représentations sociales, transgressions.

Abstract :

The space experienced in the literary text of the contemporary author Abdellah Taïa is considered not only the descriptive object of proximity, but also a sign system of which "Space is a language". This article questions in terms of deep analysis, the different assimilated representations as well as the literary constructions around the lived space and the use that the writer Abdellah Taïa made of the social and intimate scenography. And because contemporary writers are entirely concerned with lived space, this is in fact an analysis of spatial metaphoricality as well as its transgressive relationship with the social, axiological and particularly cultural establishment.

Is the use of space experienced in Taïa's literary discourse transgressive ? To answer this question, we will rely on the analysis of the literary corpus of this writer by referring to a varied theoretical framework taking into account the lived space as an object of literary and sociological analysis. Indeed, through certain representative elements which relate to the non-innocent use of lived space, namely intimate distancing, everyday life, popular culture and transgression as a literary paradigm exercised by the author Abdellah Taïa, we count through this analytical study, make the particularly lived space the relevant problem of critical literary analysis.

Keywords : Lived space, language, culture, social representations, transgressions.

Introduction

Nous s'intéressons à la problématique de l'usage des espaces vécus dans le discours littéraire du romancier Abdellah Taïa, car nous considérons que tout usage est particulièrement défini comme un phénomène social et renvoie également à un système de signes, normes et praxis.

Cette étude analytique interroge en matière d'analyse critique, les différentes constructions littéraires de l'espace vécu, dit également l'espace intime ainsi que l'usage par lequel l'écrivain

contemporain a bien pu aménager l'espace social et la spatialité privée.

L'espace vécu dans le roman marocain d'expression française et spécifiquement le texte romanesque contemporain de Taïa est considéré non seulement l'objet immédiat de la description « *paresseuse* » au sens d'Umberto Eco (1985 : 27). Néanmoins, l'espace vécu s'attache au système de signe et il est sémiotiquement une affaire de sens et de contextualisation de soi. Et parce que l'écrivain Abdellah Taïa se préoccupe de façon chirurgicale de l'espace vécu, il s'agit là de mettre en exergue l'analyse de la métaphore prolongée ou la métaphore spatiale et ses rapports transgressifs avec l'extratextuel. Ainsi, le corpus romanesque que nous avons choisi pour mener à bien cette étude, contient les descriptions littéraires des espaces vécus, des lieux visités par l'auteur-narrateur et il représente l'objet immédiat de notre interprétation critique.

À travers une kyrielle d'éléments « *chronotopiques* » (Bakhtine : 1978 : 237) relevant de l'usage non ordinaire de l'espace vécu à savoir la distance intime, la quotidienneté populaire, la culture marginalisée et la transgression comme paradigme littéraire apprivoisé par le romancier Taïa, nous considérons l'usage de l'espace vécu comme une problématique pertinente de l'analyse du discours littéraire.

Puisque tout récit littéraire est fondamentalement un récit de voyage et précisément une « *pratique de l'espace* » (De Certeau : 1990 : 151). L'espace vécu dans la textualité littéraire de Taïa s'organise en effet comme un objet machinalement photographié. Cependant, c'est une photographie mobile dotée d'un mouvement représentant par ailleurs le déplacement séquentiel de l'espace réel, vécu ou l'espace domestiqué par le « *sujet-écrivain* » (Blanchot : 1955 : 225). Cela nous pousse rapidement à présumer l'impossibilité d'un espace clos, qu'il soit vécu, inventé ou même abstrait. Or, l'espace ne serait-ce « *qu'ouvert* » (Baudrillard : 1968 : 26) et ses éléments constitutifs restent en interaction continue.

Nous assistons par là au périple de l'image spatiale convoquée par le « *trajet anthropologique* » (Xiberras : 2002 : 20) vécu par Abdellah Taïa en tant que sujet-social, durant les phases constructives de son individualité socio-littéraire. S'intéressons *in extenso* à la métaphoricité de l'espace vécu ou aux « *métaphores spatiales* » (Hall : 1971 : 119).

Pour ce faire, nous sommes conscients de prétendre qu'il y a de la métaphore spatiale comme il y a de la métaphore du langage et celle du quotidien. Or, Abdellah Taïa n'écrit pas comme d'autres écrivains ou romanciers notamment conformistes aux règles de l'institution littéraire, il s'intéresse à la typologie des « *relationnèmes* » (Orecchioni : 1999 : 42) entre d'une part le langage littéraire comme code d'énonciation et d'autre part les espaces sociaux et lieux intimes.

1. L'espace intime et quotidienneté : praxème, métaphoricité et significations extralittéraires

L'intimité des espaces et l'espace des intimités s'avèrent confusément dans plusieurs chapitres romanesques et à fort degré comme incident majeur d'une chorégraphie entièrement planifiée par l'auteur des *Infidèles* . Il s'agit là en fait de confectionner de façon balzacienne la géométrie extralittéraire, mais non hors de soi, afin de pouvoir définir les représentations sociales, socialisées et praxéologiques autour des lieux confectionnés ou tissés.

De ce fait, l'espace vécu qu'il (ré)organise dans l'énoncé ci-dessous entremêle en un tas l'espace de proximité, le mouvement des signes, le corps et ses situations pratiquantes.

Je me suis habitué à lui très vite. La chambre qu'il louait chez un Berbère de Sous n'était pas loin de notre maison. Il venait voir ma mère au moins deux fois par semaine. Et moi j'allais le voir dans sa chambre désordonnée de célibataire quatre à cinq fois par semaine. Il ne s'est jamais plaint de ma présence trop envahissante, de mes chansons trop naïves et de mes fesses trop maigres [...] Le bordel de sa chambre, c'était moi qui le rangeais. Son linge sale c'était moi qui le lavais. Sa vaisselle, c'était moi qui la faisais. L'odeur du musc qu'on respirait chez lui, c'était moi qui l'avais imposée. Le musc était un lien entre nos deux chambres. Nos deux vies. (Taïa : 2012 : 57)

À travers cette mise en description détaillée de l'espace intimement vécu, le « Je » narrateur vit et redessine aux lecteurs ses horizons quotidiens, le temps des odeurs intimes ainsi que la grammaire des relations familiales, les liens communautaires et sociaux entièrement dressés par le schéma de l'inconscient nostalgique de l'écrivain Taïa.

En effet, le recours aux ombres du passé récent ou lointain et notamment à « *l'inconscient* » (Mauron : 1969 : 181) individuel par l'auteur Abdellah Taïa montre de manière subreptice et à titre subjectif ou plus intime, qu'il s'agit d'une littérature des moments quotidiens et des scénographies intimement vécues.

Ajoutons ainsi davantage que les différents espaces qui circulent dans l'énoncé littéraire ci-dessus ont été graduellement aménagés de la sorte que le sujet-écrivain photographie les lieux pratiqués et les espaces fréquentés dans leurs intimités si fines et si absolues : « *Le bordel de sa chambre, c'était moi qui le rangeais* » (Taïa : 2012 : 57).

En introduisant brièvement le personnage de sa mère : « *Il venait voir ma mère au moins deux fois par semaine* » (Taïa : 2012 : 57) dans l'énonciation littéraire citée précédemment, le narrateur retrace les chemins synthétiques qui mènent vers l'évocation des proximités scandaleusement intimes fréquentées par son personnage maternel. Ce même personnage qui est également une figuration puissante en matière de position extralittéraire comme une mère prostituée, initiatrice, sorcière et « *dictatrice* » (Boulé : 2019 : 49) qui se révèle totalement nue, avide de l'amour marchand, du corps féminin commercialisé et du sexe à son compte.

Taïa écrit à cet égard :

Je ne dormais jamais quand ils étaient là. J'étais dans l'autre chambre. J'écoutais pour ne pas avoir honte, ne pas sombrer dans les crises de panique. Je sais tout. Tout. Tout du sexe. Je ne suis gêné par rien. C'est juste du sexe. Tout le monde en a besoin. Ma mère le donne. Parfois gratuitement. Elle s'offre aux autres. Et nous mangeons. On doit manger. (Taïa : 2012 : 53)

Suite à la mise en scène de l'espace conjugal et charnel : « *L'autre chambre* » (Taïa : 2012 : 53) où les corps et les cœurs s'entremêlent et subsistent en catimini, loin des éclairages provocateurs d'autrui et les regards étranges de la société marocaine. L'auteur Taïa a pénétré implicitement les espaces extrêmement intimes, en dévoilant par ailleurs les multiples manœuvres érotiques et les séquences sexuelles faites par sa mère au service de ses clients cibles notamment les soldats de Hay Salam à Salé. Néanmoins, le langage littéraire par lequel l'auteur s'immisce dans la description de l'espace relatif à la chair, au sexe et aux plaisirs sexuels éphémères se compose d'une lexicalité d'érotisme et de sentiments de crise, panique et de honte : « *J'écoutais pour ne pas avoir honte, ne pas sombrer dans les crises de panique* » (Taïa : 2012 : 53).

Par-là nous y assistons aussi brièvement à la mise en évocation des espaces vécus, l'auteur-narrateur fait parler les lieux pratiqués ainsi que les intimités secrètes ou inconscientes qu'ils

cachent. Or, la littérature comme « *passion subjective* » (Blanchot : 1955 : 225) et expressivité inconsciente est reconsidérée depuis toujours cet espace de la « *souveraineté intérieure* » (Blanchot : 1955 : 223) où se révèlent d'autres espaces vécus et familiarisés par le sujet-écrivain.

De l'espace vécu à l'exposition de l'intimité mélancolique et déchirée par le « Je » narrateur, le corps homosexuel de l'écrivain Taïa se dévoile ainsi dans une démarche quotidienne voire transgressive qui accompagne l'éclairage de l'interdit sexuel et du tabou homosexuel dans les sociétés arabo-musulmanes.

En allant vers ses espaces spectaculaires et bien aimés, le « Je » narrateur souligne dans cet énoncé littéraire l'aventure quotidienne qu'il entame :

Je marchais dans les impasses du bloc 14 à la recherche de je ne sais quoi. D'une aventure peut-être. D'un miracle. À la recherche d'un copain [...] Quand il se masturbait il finit toujours pour éjaculer du lait. Il m'avait invité plusieurs fois à cette cérémonie intime, à ce spectacle extraordinaire. Dans la nuit, lui et moi, deux fois Abdellah, le plaisir interdit comme but ultime à atteindre. (Taïa : 2008 : 11)

La quotidienneté vers laquelle l'auteur oriente son récit autobiographique est prise comme synonyme de « *l'espace domestique* » (Véron et Levasseur : 1989 : 15). Nous entendons par quotidienneté, cette pratique journalière et aussitôt ordinaire qui articule l'expérience socio-littéraire et descriptive des espaces narrés, fréquentés et vécus par l'écrivain Taïa.

À l'aide de ces descriptions spatiales, l'auteur s'approprie l'espace, le corps et le quotidien intime. Cette quotidienneté créatrice fait même partie de l'espace pratiqué. Elle n'y échappe pas. Cela dit que les espaces vécus et leurs différents usages littéraires ont été conçus comme un praxème, et ce, dans la mesure où leurs significations immédiates et implicites dépendent sémiotiquement des pratiques extralittéraires et des constructions sociales et symboliques à savoir notamment l'imaginaire social collectif, les codes culturels, l'habitus social, les coutumes et les rituels. Or, les espaces vécus n'ont pas quitté la littérature, et cette dernière ne quitte, en aucun cas, les structures imaginaires et symboliques d'une telle ou telle société qu'elle soit traditionnelle ou modernisée.

Autant plus, la métaphore de la quotidienneté se relève de l'intériorité des espaces hébergés par l'être social ou l'auteur-créateur. À cet égard, l'écrivain Taïa s'approprie l'espace comme une sorte de réceptivité extralittéraire à la fois psychologique, sociale et collective. Partant, il n'y a de l'appropriation ou (ré)appropriation que dans la métaphorisation des espaces vécus ou refoulés. Le sujet-écrivain est alors remarquablement lié à l'espace intériorisé et à son âme extériorisée. Il est aussi souvent l'esclave psychologique des espaces narrés, vécus et des endroits également inconnus.

Les usages de l'espace vécu, que ce soit en littérature ou dans d'autres créations humaines, partagent particulièrement les relations individuelles, collectives et quotidiennes. Ce partage constitue en premier lieu l'âme naturelle ainsi que la valeur affective de l'espace. Bien plus, Jean Baudrillard n'a pas cessé de faire rejoindre l'espace à l'ouverture, aux corrélations rythmées, aux dépassements fonctionnels et finalement à la liberté : « [...] *Car l'espace n'existe qu'ouvert, suscité, rythmé, élargi par une corrélation des objets et un dépassement de leur fonction dans cette structure neuve. L'espace est en quelque sorte la liberté* » (Baudrillard : 1968 : 22).

Le recours à cette liberté scénographique finalement ouverte et aussitôt transgressive a fait

d'Abdellah Taïa un sujet « *souverain* » (Blanchot : 1955 : 225) qui cherche à maintenir des liens intimement sociaux même dans les impasses miraculeuses et dans les ruelles ténébreuses qui ne mènent pas vers la lumière. D'où est confectionné le construit narratif de l'antithèse caractérisant l'espace intime chez l'écrivain Taïa.

Cette antithèse strictement significative (liberté / impasse) est spécifiquement due au positionnement extralittéraire de l'auteur. Ce dernier partage avec son lectorat le style manichéen et les horizons d'attentes doubles tout en affirmant la déchirure subjective et l'éclatement social de son intimité. En d'autres termes, à travers son écriture de soi, l'écrivain Taïa a pu largement pousser l'intimité à son paroxysme, à devenir aussitôt un mythe sans limites ni panoptisme au sens foucauldien du terme. Jean-Pierre Boulé réaffirme immédiatement dans ses analyses psychanalytiques portant sur les aspects doubles et mélancoliques de l'expérience littéraire de cet auteur que « *L'intimité n'existe pas* » (Boulé : 2019 : 13).

Dans le discours littéraire de Taïa, il y a une syntaxe à la fois sociale « *macro* » ou personnelle « *micro* » de l'espace vécu et ses métarécits. D'ailleurs, les récits évoquant l'espace vécu sont intitulés les « *metaphorai* » comme citait De Certeau en soulignant *hic et nunc* la praxéologie de l'espace narré et sa grammaticalité linéaire, agencée et entrelacée :

À cet égard, les structures narratives ont valeur de syntaxe spatiale. Avec toute une panoplie de codes, de conduites ordonnées et de contrôles, elles règlent les changements d'espace (ou circulations) effectués par les récits sous la forme de lieux mis en séries linéaires ou entrelacés. (De Certeau : 1990 : 170)

L'espace vécu s'avère à travers sa complexité objective comme un objet qui ne s'auto-régularise pas. Autrement dit, derrière l'idée métaphorique avancée par l'anthropologue français Michel De Certeau, les espaces vécus subissent des opérations sémiotiques mettant en place des circulations ordonnées par les codes, récits et métarécits codifiés. Or, il y a de l'ordre spatial comme il y a de l'ordre social, l'ordre communicationnel et idéologique.

L'espace vécu dans toutes les créations humaines n'est pas complètement stable. Cependant, il est en voyage d'un récit à l'autre, d'un mouvement à l'autre et particulièrement d'une teneur métaphorique ou « *idéologique* » (Bakhtine : 1978 : 95) à l'autre. En se référant au travail anthropologique de Michel De Certeau, l'espace en général et l'espace vécu ou intime sont historiquement liés à l'être, à ses stratégies et ses tactiques. C'est ainsi que « *la métaphoricité* » (Ricoeur : 1975 : 364) des espaces vécus et des lieux pratiqués ne se contente pas de l'énonciation du quotidien, mais également elle transporte au moyen des périples littéraires, les images nostalgiques de l'espace vécu par le sujet-créateur de l'œuvre littéraire.

De Certeau décrit à ce point d'analyse les différentes stratégies et tactiques qu'utilisent le sujet-écrivain et le sujet-lecteur pour interpréter l'espace vécu :

Tout récit est un récit de voyage – une pratique de l'espace [...] Il intéresse les tactiques quotidiennes, il en fait partie [...] Ces aventures narrées, qui tout à la fois produisent des géographies d'actions et dérivent dans les lieux communs d'un ordre, ne constituent pas seulement un supplément aux énonciations piétonnières [...] Elles ne se contentent pas de les déplacer et transposer dans le champ du langage. (De Certeau : 1990 : 171)

Dans *la poétique de l'espace* notamment le chapitre de l'immensité intime, Bachelard montre l'aspect immense de l'espace vécu ou l'espace contemplé : « *L'immensité de la mer et de la plaine [...] Dans l'espace de l'ailleurs* » (Bachelard : 1961 : 168). L'épistémologue français étant d'ailleurs l'un des premiers fondateurs de l'imaginaire spatial, préconise le rapport

existant entre l'immensité et l'être en disant que : « *L'immensité est en nous* » (Bachelard : 1961 : 169). Tout cela dans la mesure où l'immensité et la grandeur de l'espace intime sont profondes voire inconscientes. Bachelard en citant la poéticité scandaleuse de Baudelaire, il s'est rendu compte des résonances intimes qui accompagnent les espaces intimement vécus par le sujet-poète. En fin de compte, dans la littérature autobiographique de Taïa, l'espace vécu se trouve à la fois comme donnée psychologique ou « *égoïste* » (Dawkins : 1996 : 20) et symboliquement comme un construit issu des rapports socio-identitaires et communautaires.

2. L'espace vécu, société et transgressions : rapports triadiques et localisations paratopiques

Est l'espace, un lieu où tout se distribue socialement. C'est ainsi que nous percevons un rapport de coexistence triangulaire voire complexe entre l'espace vécu ou intime, la société comme construit connotatif et les transgressions comme praxis littéraire. Sans manquer de signaler que ce rapport triadique implique en effet l'indication sous-jacente d'une subjectivité relationnelle et d'un discours « *paratopique* » (Maingueneau : 2004 : 72) par lequel l'écrivain Taïa s'auto-défend à travers l'écriture de soi et reconnaît en premier lieu son conditionnement social d'infériorité.

Dans toutes les littératures des temps modernes, post-modernes et contemporains, le choix diégétique des espaces et des scénographies narratives n'est pas aléatoire, ni encore moins fortuit. Rien n'est extrêmement fortuit en matière de localisation spatiale dans les textes littéraires notamment les textes autobiographiques transgressifs. À ce titre, dans la littérature transgressive de Taïa, nous trouvons au sein de tout rangement spatial un rattachement présupposé aux idées subversives - transgressives, une affiliation sous-entendue où s'exercent les possibilités de transgresser l'interdit moral établi par « *l'institution littéraire* » (Dubois : 2019 : 44) et l'institution sociale consacrée par le « *pouvoir de consécration sociale* » (Bourdieu : 1992 : 205).

L'usage de l'espace vécu dans le discours littéraire de Taïa dévoile scandaleusement et métaphoriquement l'ontologie misérable de l'être-écrivain, la condition sociale de sa grande famille à Salé et l'existence opprimée de ses compagnons du quartier. Ces espaces déjà évoqués en rapport avec leur socialité dénigrante ne sont pas uniquement misérables, mais aussi instables et gravement dangereux en comparaison à la ville capitale de côté où habite l'élite politique, économique et la bourgeoisie marocaine comme élément ou dispositif de régulation traditionnelle de la structure sociale au Maroc d'hier et d'aujourd'hui.

Nous assistons dès lors à une réelle transition de l'espace intime ou « *micro* » vers d'autres espaces sociaux où règnent également et globalement les inégalités socio-territoriales à fort degré.

Taïa souligne :

Ce lieu magique est important pour nous. Ce lieu où violemment deux mondes se rencontrent. Le fleuve Bouregreg les partage, les lie. Et l'océan Atlantique les accueille et ne cesse de les envahir. Deux villes. Rabat qui regarde Salé. Salé qui défie Rabat. Et la casbah des Oudayas là-haut, sur une petite colline rien qu'à elle, à l'embouchure du fleuve, comme un rêve. Un beau mirage. Jardin et prison à la fois. Palais et forteresse d'un temps ancien. Un lieu entre deux univers. Deux histoires. Un espace où fuir quelques heures, faire l'amour, tuer l'amour, partager le butin, sortir définitivement de la norme, de la peur, et marcher, marcher jusqu'à la

fin parce qu'il n'y a que cela de vrai. La fin. (Taïa : 2019 : 48)

En interprétant par ailleurs le construit littéraire ou romanesque de l'auteur transgressif Abdellah Taïa, l'espace vécu se trouve simplement dévoilé, transgressé et entièrement libéré. En d'autres mots, la description narrative à teneur chirurgicale de l'espace habité est librement choisie dans la mesure où l'auteur cohabite ses multiples espaces vécus avec les tensions sociales et identitaires. Cela dit que l'espace vécu entièrement dévoilé de façon transgressive par l'auteur Taïa n'existe qu'en situation de domination sociale, communautaire et précisément générique.

Il écrit succinctement à ce point :

Mon corps était petit, maigre. Lui était grand et en très bonne forme. Il portait un costume et une cravate, ce qui indiquait qu'il était fonctionnaire dans le quartier des ministères [...] Nous étions au milieu du bus. Si serrés l'un contre l'autre, si serrés contre tous les passagers. Le hasard l'avait mis devant moi. Je lui faisais face et jamais je n'aurais osé faire vraiment attention à lui [...] Il a mis sa main sur mon épaule. J'ai levé la tête vers lui. Il m'attendait, déjà, un petit et discret sourire sur les lèvres [...] Cette main avait laissé sa chaleur, sa trace sur moi. Elle me manquait. L'homme savait ce qu'il faisait. (Taïa : 2019 : 39)

L'auteur-narrateur évoque brièvement les moyens de transport public notamment le bus menant vers la capitale Rabat. Ce passage à teneur métaphorique a été conçu comme un espace d'interrelations sociales et de la soumission générique et socio-identitaire : « [...] *Il était fonctionnaire dans le quartier des ministères [...] Il a mis sa main sur mon épaule. J'ai levé la tête vers lui* » (Taïa : 2019 : 39).

L'ensemble de ces espaces vécus par Taïa sont socialement stratifiés, littérairement déchirés et singulièrement intimes. Ces espaces vécus sont aussi antérieurement déterminés et dominés par le prestige culturel d'une bourgeoisie nationale fabriquée par l'administration coloniale française au Maroc depuis l'époque de protectorat. En réalité, le romancier Taïa fait esthétiquement appel à la colonisation française dans l'horizon de démontrer au « *lecteur-coopératif* » (Eco : 1985 : 63) que même les immenses territoires y compris les espaces sociaux ont été autrefois l'objet des inclinations forcées, des aliénations culturelles extrêmes et soumissions étrangères. Dès lors, l'espace au sens « *macro* » et l'espace vécu en particulier ont toujours subi des opérations de violence symbolique, historique et socio-idéologique.

Abdellah Taïa interpelle de façon implicite les espaces vécus ou hébergés pour vouloir réveiller « *la reconnaissance de soi* » (Honneth : 1992 : 222). Cet auteur polémiste porte le poids de la transgression de l'interdit relatif à la spatialité vécue sur son épaule comme une mission littéraire largement provocante par rapport aux inégalités socio-spatiales imposées par le système politique et les normes sociales au Maroc. En s'inscrivant de façon entièrement consciente dans le réalisme critique et existentiel, ce romancier associait l'espace vécu à l'idée de la liberté. Cette liberté est conçue pour Taïa comme une valeur matérielle, objective, concrète et non pas comme incident psychologique.

En termes de transgression littéraire, l'espace vécu mis en récit et ses praticabilités relatives aux localisations paratopiques du sujet-écrivain recèlent des fonctionnalités dites non innocentes ou simplement transgressives. Il est judicieux de noter *hic et nunc* que c'est l'impératif pratique de l'espace qui le rend transgressif et non pas l'espace en soi. Autrement dit, c'est le niveau représentationnel qui fait de tel ou tel espace un lieu vécu ou un lieu pratiqué.

De Certeau réaffirme ce propos en disant : « [...] *En somme, l'espace est un lieu pratiqué [...]* De même, la lecture est l'espace produit par la pratique du lieu que constitue un système de signe » (De Certeau : 1990 : 173). Cela dit que la littérature et les espaces vécus sont subrepticement des systèmes de signe à déchiffrer, à décoder et particulièrement à interpréter en vue de bien saisir les significations ésotériques et doubles de la transgression accomplie par l'auteur de l'œuvre littéraire.

En analysant d'ores et déjà les espaces de l'exposition ou ce que l'on appelle l'espace visité, Eliséo Véron et Martine Levasseur statuent sur la mise en espace du corps signifiant, tout en partant de l'idée de repérage des points multiples et différents du corps mis en scène et ses différentes « *postures corporelles dans l'espace* » (Véron et Levasseur : 1989 : 18). Ainsi, en évoquant l'expérience quotidienne du bus, décrite dans l'énoncé romanesque précédent, l'écrivain Taïa nous fait découvrir précisément « *l'expérience sociale du quotidien* » (Haicault : 2000 : 14) notamment à travers l'usage du corps dans les espaces vécus ou les espaces mis en storytelling littéraire.

De l'espace vécu au quotidien, Monique Haicault rappelle que :

Le quotidien se produit dans des interactions individuelles au sein des situations de proximité où le temps et l'espace sont déterminants. Il (le quotidien) est pris dans les rapports sociaux qui organisent les liens entre les individus, d'une part, et entre ces derniers et les systèmes sociaux globaux et locaux, d'autre part. (Haicault : 2000 : 22)

Parce que la structuration de l'espace vécu ou habité octroie des significations transgressives à l'expérience du quotidien, Abdellah Taïa démontre à travers ses énoncés autobiographiques ce que la sociologie du corps appelle le « *rapport au corps* » comme une démonstration critique des rapports à l'espace social et au quotidien. À ce stade, nous assistons enfin à l'architecture sociale de l'espace vécu et ses relations immédiates avec la culture populaire mise en situation d'énonciation littéraire comme étant un mode d'organisation socio-culturelle de l'espace vécu par le sujet-écrivain.

Les usages et les rangements significatifs de l'espace vécu selon le sociologue Baudrillard ne seront appréhendés que d'un point de vue symbolique. En d'autres termes, il y a un ordre social, symbolique et culturel de l'usage spatial. Il conclut à cet égard que : « [...] *Le rangement qui résume l'aspect organisationnel de l'environnement, n'épuise pas le système de l'intérieur moderne [...]* À l'impératif technique de rangement vient toujours s'ajouter [...] *l'impératif culturel* » (Baudrillard : 1968 : 42). Dès lors, l'environnement ou l'espace vécu en particulier et ses rangements expressionnistes ou poétiques maintiennent des significations extralittéraires, des représentations socialisées et autorisent par conséquent des interprétations diverses voire transgressives.

De par les aspects esthétiques, socio-culturels et populaires de l'espace vécu par l'écrivain Taïa, Jean Baudrillard a signalé, depuis le siècle dernier, la présence des possibilités de la juxtaposition entre plusieurs éléments connexes à savoir l'authenticité, la culturalité et la charge imaginaire des espaces. Autrement dit, l'évocation itérative et discontinue de l'espace vécu dans le discours autobiographique de Taïa affirme l'omniprésence d'une mémoire collective ou populaire qui couvre de façon holistique les espaces vécus, évoqués ou narrés.

L'herméneutique de l'espace vécu par l'écrivain Taïa dans ses textes littéraires autobiographiques nécessite la mise en place d'une interprétation allégorique et « *ouverte* » (Eco : 1965 :32) qui déterminera les significations des lieux pratiqués notamment au niveau intentionnel de l'auteur. Ainsi comme le réaffirme Compagnon : « *L'interprétation allégorique*

cherche à comprendre l'intention cachée d'un texte par le déchiffrement de ses figures [...] L'allégorie invente un autre sens [...] Un acte herméneutique d'appropriation » (Compagnon : 1998 : 62). Par conséquent, nous pourrions présumer dès lors qu'il y a un sens commun et une intentionnalité de l'auteur derrière toute évocation des espaces vécus.

Conclusion

L'évocation ou l'usage de l'espace vécu dans le discours autobiographique de Taïa est spécifiquement formulé comme un *speech act* ou un acte d'énonciation littéraire. Cela signifie que le discours scénographique ou simplement le discours littéraire portant sur l'espace vécu dans le texte de Taïa s'articule de manière praxéologique autour des implications dites intentionnelles, subjectives, culturelles et infra-culturelles.

Taïa s'approprie de façon hyperbolique et affective le langage ordinaire, ainsi qu'il confectionne l'espace vécu comme narration des inégalités vécues et le degré des défaillances issues de sa position socialement défavorisée en tant que sujet social marginalisé.

Par conséquent, la praxis de la transgression socio-littéraire se manifeste subrepticement dans son acte engagé pour critiquer les déséquilibres spatiaux, les injustices intercommunautaires et sociales existant au centre du Maroc. Or, la littérature engagée, le langage subversif et la stylistique romanesque de l'auteur Taïa constituent une scénographie sans limites permettant par ailleurs la revendication socio-identitaire opposée aux normes préétablies et constituent également un « *lieu commun* » (Augé : 1992 : 32) pour la reconnaissance immédiate de sa condition sociocommunautaire.

Que toute littérature soit consciente d'une telle ou telle problématique qu'elle essaie d'incarner et autrement critiquer, la littérature transgressive de Taïa est inévitablement consciente de la domination sociale de l'espace vécu. Cela dit que sa littérature incarne les angoisses intimement approuvées et les malheurs socialement provoqués par les injustices liées à l'espace vécu en tant qu'un moyen de distribution, d'exclusion et de domination socio-culturelle. À cet égard, sa littérature autobiographique ne serait-ce dès lors qu'une transgression portant sur l'espace vécu et les différentes injustices socialement accumulées ou vécues par l'être-écrivain à l'âge d'enfance et adolescence.

Références bibliographiques

- AUGE, M. 1992. *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Seuil. Paris.
- BACHELARD, G. 1961. *La poétique de l'espace*. PUF. Paris.
- BAKHTINE, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard. Paris.
- BAUDRILLARD, J. 1968. *Le système des objets*. Gallimard. Paris.
- BERTRAND, D. 1985. *L'espace et le sens, Germinal d'Emile Zola*. Hadès-Benjamins. Paris.
- BLANCHOT, M. 1955. *L'espace littéraire*. Gallimard. Paris.
- BOULE, J. 2019. *Abdellah Taïa, la mélancolie et le cri*. PUL. France.
- BOURDIEU, P. 1992. *Les règles de l'art, genèse et structure du champ littéraire*. Seuil. Paris.
- COMPAGNON, A. 1998. *Le démon de la théorie, littérature et sens commun*. Seuil. Paris.
- DAWKINS, R. 1996. *Le gène égoïste*. Odile Jacob. Paris.
- DE CERTEAU, M. 1990. *L'invention du quotidien, Tome I, Arts de faire*. Gallimard. Paris.
- DUBOIS, J. 2019. *L'institution de la littérature*. Espace Nord. Bruxelles.
- DURAND, G. 2019. *Champs de l'imaginaire*. UGA. Grenoble.
- ECO, U. 1965. *L'œuvre ouverte*. Seuil. Paris.
- ECO, U. 1985. *Lector in fabula*. Grasset. Paris.

- ELISEO, V, et LEVASSEUR, M. 1989. *Ethnographie de l'exposition, l'espace, le corps et le sens*. Centre Georges Pompidou. France.
- HAICAULT, M. 2000. *L'expérience sociale du quotidien, corps, espace, temps*. PUO. Canada.
- HALL, E. 1971. *La dimension cachée*. Seuil. Paris.
- HONNETH, A. 1992. *La lutte pour la reconnaissance*. Gallimard. Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. 1999. *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*. Armand Colin. Paris.
- MAINGUENEAU, D. 2004. *Le discours littéraire, paratopie et scène d'énonciation*. Armand Colin. Paris.
- MATORE, G. 1976. *L'espace Humain, l'expression de l'espace dans la vie, la pensée et l'art contemporains*, Nizet. Paris.
- MAURON, C. 1969. *L'inconscient dans l'œuvre et la vie de Racine*. José Corti. Paris.
- RICOEUR, P. 1975. *La métaphore vive*. Seuil. Paris.
- TAIA, A. 2008. *Une mélancolie arabe*. Seuil. Paris.
- TAIA, A. 2012. *Infidèles*. Seuil. Paris.
- TAIA, A. 2019. *La vie lente*. Seuil. Paris.
- XIBERRAS, M. 2002. *Pratique de l'imaginaire*. PUL. Canada.